

# Femmes qui écrivent, femmes écrivains, écrivaines

Autor(en): **E.J.-R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[94] (2006)**

Heft 1499

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282951>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Femmes qui écrivent, femmes écrivains, écrivaines

«Ayant été depuis toujours «instruite», éduquée, orientée selon les programmes scolaires élaborés par des hommes, selon les conceptions, la sensibilité, les intérêts, les habitudes d'esprit du grand peuple des hommes ; ayant appris les règles du langage écrit, telles que les a instituées peu à peu le génie masculin, les femmes ne peuvent guère avoir trouvé jusqu'ici, à part quelques remarquables exceptions, les formes verbales, littéraires, les expressions écrites de leur féminité. C'est dans la langue masculine, selon les schémas, le moule de l'intellectualité masculine qu'elles ont appris à lire et à écrire.<sup>1</sup>»

E.J-R.

Alice Rivaz résume, dans son parti-pris pour une écriture dépendante du genre de son auteur-e, un des principaux problèmes qui se posent quand on aborde le thème de la littérature au féminin : existe-il une littérature féminine ou n'y a-t-il qu'une littérature, universelle, écrite tantôt par des femmes, tantôt par des hommes ? Mais à vouloir choisir trop rigoureusement l'une ou l'autre de ces alternatives, on court peut-être le risque de faire un choix plus politique que littéraire, car si l'universel politique suppose l'indifférence aux identités personnelles, l'universel littéraire suppose au contraire l'affirmation totale de la subjectivité.

## Un monde littéraire très masculin, mais riche en écrivaines

Il y a d'abord le monde littéraire, objet d'études sociologiques, mais dont on ne sait pas grand-chose, surtout en Suisse romande où les études statistiques font défaut. À titre d'exemple, le principal prix littéraire romand, le Prix Michel Dentan n'a été remis depuis 1984, année de sa création, que six fois à une femme, dont la dernière en 1998. Autre estimation : les recensions de publications d'écrivaines dans le supplément culturel du *Temps* semblent ne représenter, sans l'appui de sources sérieuses, que moins d'un quart de l'ensemble des ouvrages cités. Quant à l'histoire littéraire enseignée dans les écoles romandes, elle ne fait, de l'avis des étudiant-e-s, qu'une place infime aux auteures (voir article p.15). Pourtant, la figure de l'écrivaine est devenue banale, et la Suisse romande ne manque pas de talents passés, présents, connus et moins connus, que l'on songe à Isabelle de Charrière, Mme de Staël, Corinna Bille, Yvette Z'Graggen, Anne-Lise Grobéty ou Amélie Plume.



## Littérature au féminin: creuset de l'identité ?

Il y a ensuite les sujets de la littérature ou comment les écrivain-e-s mettent leurs personnages en scène. Dans son étude *Etats de femme*, Nathalie Heinich fait l'inventaire des rôles dévolus aux personnages de femmes dans la littérature tant féminine que masculine pour en conclure que «on découvre une fondamentale dissymétrie, qui tient à l'insistance de la problématique de l'identité dans le récit féminin, alors que c'est la possession – sexuelle notamment – qui est au cœur du récit masculin.<sup>2</sup>» Mais cette dissymétrie, pour autant que les femmes continuent de s'émanciper et de transformer la société, est sans doute vouée à s'estomper, car les hommes, moins convaincus de leur statut, commencent à s'intéresser à leur identité, et les femmes, moins soucieuses de se définir par rapport aux hommes commencent à s'intéresser à leur pouvoir – notamment sexuel. Pour preuve le sulfureux *Baise-moi* de Virginie Despentes<sup>3</sup>.

## Avoir un style: paradigme d'une identité irréductible aux catégories

Il y a enfin le style, qui transforme le simple récit en littérature. Et le style déjoue toutes tentatives de catégorisation fût-elle celle de genre. En effet, un style ne peut être ni féminin ni masculin, il ne peut-être que l'émanation d'un individu dans sa complexité spécifique et pourtant il offre à la littérature son caractère universel. Reste à souhaiter que le style des écrivaines ne soit ni déconsidéré, ni insuffisamment reconnu parce qu'elles sont femmes, pour que la littérature puisse définitivement se réclamer de l'universalité.

<sup>1</sup>Alice Rivaz, «Un peuple immense et neuf» (texte publié dans *La revue Suisse contemporaine*, décembre 1945, p.67, cité par *Littérature féminine en Suisse romande*, sous la direction de Danielle Deltel et Catherine Verdonnet, Université Paris X, 1996, p.63

<sup>2</sup> Nathalie Heinich, *Etats de femme*, Gallimard, 1996, p.330

<sup>3</sup> Virginie Despentes, *Baise-moi*, J'ai lu, 2000